

La première guerre mondiale et ses conséquences. Proposition de séquence autour de la violence de guerre.

Par Nicolas Smaghue, Professeur au collège Baudelaire de Roubaix et à la fondation santé des étudiants de France, Villeneuve d'Ascq.

La première mondiale a été **une guerre longue et d'une intense violence**. Les sociétés ont été totalement mobilisées pour l'effort de guerre. Les batailles ont été particulièrement meurtrières à cause notamment de l'usage de l'artillerie. Les soldats ont combattu dans des tranchées la plus grande partie de la guerre dans des conditions très pénibles. **C'est une guerre inédite** à de nombreux points de vue : une guerre industrielle qui a vu l'apparition et l'usage de nouvelles armes (chars, avions...), le nationalisme a été exalté pour poursuivre jusqu'au bout les sacrifices exigés par la guerre et c'est aussi le premier génocide du vingtième siècle contre les Arméniens (1915). **Les conséquences du conflit sur le long terme** sont majeures : les soldats ont subi de lourds traumatismes au cours des combats, les monuments aux morts sont érigés en souvenir des combattants militaires et civils, l'Europe ne domine plus le monde, elle est endettée et les États-Unis émergent de façon progressive et durable. Enfin à court terme **la paix reste imparfaite**. Le traité de Versailles est vécu comme un *Diktat* par les Allemands et les questions territoriales sont complexes.

Le document d'accompagnement du programme précise qu'il faut envisager le conflit dans son aspect fondateur de la violence totale qui marque le XXe siècle. Il faut privilégier la mise en évidence de ses grandes caractéristiques : son aspect total et la brutalisation, le premier génocide du siècle, celui des Arméniens, et les violences sur les civils (« tels ces Français et surtout ces Françaises de la région de Lille qui ont été déportées en Prusse orientale ») doit aussi trouver sa place dans l'exposé du professeur.

L'ensemble de la séquence proposée, tout en gardant un cadre chronologique strict, veut mettre en perspective les travaux sur la violence de guerre, la mobilisation des sociétés (comment les soldats ont-ils pu tenir quatre ans dans une guerre d'un type nouveau et d'une intense et inédite violence ?). Il s'agit de multiplier les points de vue au travers de deux études de cas d'une heure et de leçons permettant de généraliser sur l'ensemble de la période. La problématique générale de la séquence est : **comment l'Europe entre-t-elle dans « l'ère des catastrophes » ?** Le regard se porte d'emblée sur les conditions de vie des soldats afin de saisir la brutalité inédite du conflit. L'extension de la violence dans la sphère civile dans le cadre d'une guerre totale est étudiée une analyse spécifique sur les femmes et les enfants dans la guerre.

Quelques documents (dont certains ont pu être étudiés en fin de quatrième) peuvent permettre d'explicitier ce fil directeur aux élèves, on pourra en effet choisir parmi cette liste :

1. **Une frise chronologique** des grandes batailles et des phases de la guerre (mouvement-position), événements (entrée en guerre des États-Unis...) qui servira pour l'ensemble de la séquence. Elle peut être construite

progressivement ou donné toute faite dès le départ selon la préférence de l'enseignant.

Frise chronologique

1914 : 28 juin : Assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche François-Ferdinand
 Août : Début de la guerre
 1915 : Avril : Première utilisation des gaz asphyxiants.
 Mai : Entrée en guerre de l'Italie aux côtés des alliés.
 1916 : Bataille de Verdun (21 février au 18 décembre) et de la Somme (du 1^{er} juillet au 18 novembre)
 1917 : Entrée en guerre des Etats-Unis (2 avril)
 Révolutions russes
 Refus collectifs d'obéissance dans l'armée française.
 1918 : 3 mars : Signature du traité de Brest-Litovsk.
 11 novembre : Signature de l'armistice par l'Allemagne
 1919 : 28 juin : Signature du traité de paix de Versailles

2. Une carte de l'Europe et le monde en 1914 afin de montrer les causes coloniales des tensions entre européens.

3. Une carte de l'Europe en 1914 qui montrent les divisions et le système des Alliances.

4. Une photographie, un cimetière avec des croix de bois, que l'on peut trouver dans Annette Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau, *La Grande Guerre 1914-1918*, Découvertes Gallimard, 1998, pages 14 et 15. Cette dernière introduit d'emblée la notion de deuil.

Proposition de mise en œuvre en classe de troisième

Le plan des leçons proposées reste classique, même s'il dépasse légèrement l'horaire donné par les programmes. Il introduit deux études de cas :

1. **Étude de cas 1** : L'horreur des combats : l'exemple de la bataille de la Somme (1916).
2. Les grandes phases de la Grande Guerre.
3. **Étude de cas 2** : Les femmes et les enfants dans la guerre.
4. La mobilisation des États dans une guerre totale.
5. Bilan de la Grande Guerre.
6. La vague révolutionnaire en Europe.

Chaque leçon est présentée de façon à suggérer une démarche pour aborder le thème. Ceux-ci ne peuvent pas être tous mis à disposition, mais sont généralement disponibles dans les manuels scolaires. À défaut, un lien Internet est proposé pour se procurer le document.

1. Étude de cas 1 : L'horreur des combats : l'exemple de la bataille de la Somme (1916)

Problématique et points forts de l'étude

La séquence débute par une étude de cas sur une bataille significative, la bataille de la Somme. **Ce que l'on peut appeler ici « une étude de cas » consiste** en une étude d'un fait significatif et qui permet de dégager des notions essentielles et générales. Les leçons qui suivent replacent le cas dans l'ensemble du conflit. Pourquoi la bataille est-elle un bon exemple pour saisir la violence des combats ? La tactique de l'attaque frontale ne peut réussir dans cette guerre d'un type nouveau. La puissance de l'artillerie est sans équivalent. En introduisant par la bataille, on oriente les élèves sur plusieurs pistes : comment saisir l'importance de l'artillerie ?

Comment expliquer le nombre important de tués dans cette bataille ? Pourquoi les assauts meurtriers sont-ils le plus souvent un échec ? Quelle semble être la violence caractéristique dans ce type de bataille ?

Du 1^{er} juillet au 18 novembre 1916, les anglais soutenus par les français lancent une grande offensive dans la Somme. Cette bataille fit plus d'un million de tués et de blessés (20000 tués anglais le premier jour). Cette bataille est « le Verdun » de l'Angleterre, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Canada, de Terre-Neuve, de l'Afrique du Sud, et de l'Irlande. Sans véritable vainqueur, elle montre l'importance des défenses souterraines et de l'artillerie. L'ensemble de l'étude doit conduire à décrire les caractéristiques de la bataille : une violence et un type de combat spécifique.

Documents étudiés

1. Un tableau proposant une analyse comparée de l'intensité de la violence (Première guerre mondiale en général, la bataille de la Somme) : Nombre de victimes, moyenne des tués par jour, durée (en jours).

Intensité de la violence des combats

	Nombre de victimes (chiffres arrondis)	Moyenne des tués par jour	Durée (en jours)
Première guerre mondiale	8 000 000	6 837	1 170
Guerres de Napoléon (soldats français)	700 000	148	4 745
Bataille de la Somme	1 000 000	7 141	140
Bataille de Verdun	220 000	733	300

2. Un texte avec le témoignage d'un soldat au cours de la bataille.
3. Texte : Témoignage d'un soldat au cours de la bataille de la Somme. L'assaut.
4. Photographie : Explosion d'une mine pendant l'assaut (1^{er} juillet 1916).

5. Photographie : Soldats allemands après un bombardement anglais.
Source anglaise pour les photographies :
<http://www.iwm.org.uk/server/show/ConGallery.33/imageIndex/4>

2. Leçon 1 : Les grandes phases de la Grande Guerre.

Problématique et points forts de l'étude

Comment le mythe d'une guerre courte s'effondre-t-il ? Sous le commandement en chef du général Joffre, les Français attaquent en direction de l'Est. Les Allemands appliquent le plan Schlieffen et envahissent le nord de la France. Ils se retrouvent à 50 kilomètres de Paris. Lors de **la bataille de la Marne**, les Allemands sont poussés à une retraite partielle. **Le front Ouest** se stabilise après « une course à la mer » en novembre 1914. **Sur le front Est**, les succès allemands sont plus importants (victoire de Tannenberg). Sur les deux fronts (Est et Ouest), la situation est rapidement bloquée dès 1915. Les soldats s'enterrent dans un **réseau de tranchées** et de boyaux de communication larges de quelques kilomètres, c'est **la guerre de position**. Plusieurs tentatives pour percer le front et revenir au mouvement vont échouer (l'offensive franco-anglaise de la **Somme**, allemande de **Verdun** en 1916) comme l'a montré la première étude de cas.

Sous le commandement du général **Ludendorff** (printemps 1918), l'armée allemande réussit une remarquable percée du front ouest avant que l'apport des troupes américaines ne fasse sentir ses effets. Le généralissime des armées alliées, **Foch**, parvient à stopper l'avancée allemande (seconde bataille de la Marne en juillet 1918) et à organiser une contre offensive générale. Avant que leur armée s'effondre totalement, l'état-major allemand conseille la négociation d'un **armistice**. Celui-ci est signé le **11 novembre 1918**, dans la forêt de **Rethondes à Compiègne**.

Il importe ici de travailler un vocabulaire spécifique : guerre de mouvement, tranchée. On conduit les élèves à comparer et caractériser les deux formes de combat tout en précisant l'évolution des fronts de 1914 à 1917. On s'attachera aussi pour prolonger et généraliser l'étude de cas à souligner quels ont été les faits qui ont marqué les combattants durant la guerre. Enfin on peut conclure en montrant pourquoi la guerre n'a pas été courte mais au contraire longue et difficile.

Documents étudiés

1. Carte : Les fronts de 1914 à 1917.
2. Photographie : Image de la guerre de mouvement.
3. Photographie : Image de la guerre de position. Des soldats allemands pendant la bataille de Tannenberg.
4. Textes : La sauvagerie des combats laisse des traces.

La sauvagerie des combats laisse des traces.

La guerre a fait de nous, non seulement des cadavres, des impotents, des aveugles. Elle a aussi, au milieu de belles actions, de sacrifice et d'abnégation, réveillé en nous et parfois porté au paroxysme, d'antiques instincts de cruauté et de barbarie. Il m'est arrivé [...] à moi qui n'ai jamais appliqué un coup de poing à

quiconque, à moi qui ai horreur du désordre et de la brutalité, de prendre plaisir à tuer. [...]

Extrait du « Discours de notre camarade Brana, directeur d'école à Bayonne, à l'occasion de la remise de la rosette qui lui était faite », Cahiers de l'Union fédérale, 15 août 1936. Cité par Antoine PROST, Histoire sociale de la France au XXe siècle, cours I.E.P., Paris, E.N.S.P., 1972-1973, pp. 205-206.

Nous sommes devenus des animaux dangereux, nous ne combattons pas, nous nous défendons contre la destruction. [...] La fureur qui nous anime est insensée ; nous ne sommes plus couchés, impuissants sur l'échafaud, mais nous pouvons détruire et tuer, pour nous sauver... pour nous sauver et nous venger. Repliés sur nous-mêmes comme des chats, nous courons, tout inondés par cette vague qui nous porte, qui nous rend cruels, qui fait de nous des bandits de grand chemin, des meurtriers et, si l'on veut, des démons, - cette vague qui multiplie notre force au milieu de l'angoisse, de la fureur et de la soif de vivre, qui cherche à nous sauver et qui même y parvient. Si ton père se présentait là avec ceux d'en face, tu n'hésiterais pas à lui balancer ta grenade en pleine poitrine.

[Erich Maria Remarque, A l'ouest rien de nouveau, 1928.](#)

5. Texte : Discours de Wilson pour l'entrée en guerre des Etats-Unis.

3. Étude de cas 2 : Les femmes et les enfants dans la guerre.

Problématique et points forts de l'étude

Comment les femmes et les enfants sont-ils de véritables acteurs de la guerre ? Comment montrent-ils de manière éclatante la mobilisation des sociétés en guerre et l'aspect total du conflit ? Les femmes et les enfants ne sont en effet pas tenus à l'écart de la guerre. Les épouses remplacent le plus souvent les hommes partis au front, à l'usine et aux champs, elles jouent le rôle du chef de famille. D'autres sont infirmières ou marraines de guerre. Certaines, plus rares, combattent (résistance ou bataillon de combat sur le front russe). Les enfants n'échappent pas à la mobilisation morale au travers de l'école, des livres, de leurs jouets ou encore des emballages des friandises.

L'exemple de Louise de Bettignies est caractéristique. En février 1915, lors d'un séjour à Saint-Omer, **Louise de Bettignies** est contactée par un officier français qui lui propose de servir son pays en tant qu'agent de renseignement. Elle met alors en place, dans le secteur de Lille l'embryon du futur "Service Alice" ou "Service Ramble". Passant par la Belgique et les Pays-Bas, la désormais Alice Dubois transmet des informations en Grande-Bretagne. Elle est arrêtée en 1915. A la fin de janvier 1917, Louise de Bettignies est mise au cachot pour avoir refusé de fabriquer des pièces d'armement destinées à l'armée allemande et avoir entraîné le soulèvement de ses co-détenues. Elle succombe le 17 septembre 1918 des suites d'un abcès pleural mal opéré. Le 16 mars 1920, les alliés organisent à Lille une cérémonie-hommage pendant laquelle la "Jeanne d'Arc du Nord" reçoit à titre posthume la croix de la légion d'honneur, la croix de guerre 14-18 avec palme, la médaille militaire anglaise et est faite officier de l'ordre de l'empire britannique.

On peut donc s'interroger sur ce que l'on demande aux femmes dans l'appel de René Viviani. La comparaison de la nature de cet engagement avec celui de Louise de Bettignies permet de montrer comment les femmes et les enfants sont impliqués dans la guerre. Enfin le détournement des jeux et jouets permet de travailler sur les représentations de l'ennemi.

Documents étudiés

1. Texte : Une carte postale française : Les enfants participent à la guerre. Source : *1914-1918, la Grande Guerre*, les collections de l'histoire, n°21, octobre-décembre 2003, page 69.
2. Photographie : Jeu d'adresse britannique : le populaire football transposé sur une tranchée, tout en caricaturant les chefs militaires allemands et turcs. Source : http://www.historial.org/fr/home_b.htm
3. Photographie/Texte : Affiche du 2 août 1914 pour la mobilisation féminine dans les campagnes, documentation photographique page 46-47, crédit photo : collection Jean-Pierre Verney, AKG.
4. Photographie : Monument en l'honneur de Louise de Bettignies (Lille).

4. Leçon 2 : La mobilisation des Etats dans une guerre totale.

Problématique et points forts de l'étude

Comment les Etats se sont-ils mobilisés pour l'effort de guerre et quelles sont les particularités de la première guerre totale du XXe siècle ?

La mobilisation des armées a été rapide. **L'attentat de Sarajevo le 28 juin 1914** est l'étincelle qui déclenche la guerre depuis les Balkans, région d'Europe où les tensions étaient vives. Le mécanisme des Alliances se met en marche (**Triple Entente et Triple Alliance**) et l'entrée en guerre est rapide. À de rares exceptions (le Royaume-Uni), les armées sont prêtes (lois militaires qui ont permis l'augmentation des budgets et effectifs militaires). **La mobilisation des sociétés est un aspect intéressant.** En 1914, c'est environ 18 millions d'hommes qui sont mobilisés pour combattre. En Grande-Bretagne par exemple, seule puissance où l'armée de conscription n'existe pas, près d'un million d'hommes s'engagent volontairement en 1914. En Allemagne (« **trêve des partis** ») ou en France (« **l'union sacrée** »), les partis politiques oublient leurs différents pour s'unir derrière les gouvernements au moins jusqu'en 1917. Enfin **la mobilisation de l'économie à cause en partie de la durée du conflit qui s'allonge, il faut reconverter les économies** pour produire les matériels de guerre. Les Allemands sont les premiers à organiser **une économie de guerre**, les autres belligérants suivent rapidement. **Les États interviennent** en fixant les priorités économiques. En France, on fait venir la main-d'oeuvre des colonies et d'Espagne. **Le Vocabulaire travaillé** en priorité sera ici : la mobilisation générale, la reconversion de l'économie. On orientera le travail sur les types de ressources que réclame la guerre, sur les manières pour les hommes de participer au combat. Les arguments des États et leurs dirigeants pour mobiliser leurs sociétés pour le combat sont importants pour montrer que l'investissement des sociétés (dans leur ensemble) dans la guerre est total.

La guerre est industrielle. La révolution industrielle offre **des moyens de destruction** d'une puissance inédite. Les armes ont une capacité de dévastation inconnue jusque-là et provoquent de véritables hécatombes au cours des combats. Les chemins de fer, l'automobile, les avions apportent progressivement un nouveau rythme et de nouvelles stratégies à la guerre. « On ne lutte pas avec des hommes contre du matériel » déclare le maréchal français Joffre en 1915. **La « nationalisation de la guerre »** a été largement étudié par les historiens. Les populations s'engagent davantage dans la guerre à cause de **sentiments politiques et nationalistes** exacerbés. Dans les cas extrêmes, cela conduit au massacre à grande échelle de populations civiles comme **le génocide** des arméniens de Turquie en 1915. Les progrès de l'instruction, les libertés de la presse et les médias modernes (le cinéma par exemple) permettent une implication plus importante des individus hors des terrains du combat. Enfin c'est **une guerre longue et difficile car la durée de l'engagement** frappe. La guerre était assimilée jusque-là à des « campagnes » de courte durée. Les combattants et les civils s'accoutument à la violence qui est savamment relayée par **la propagande de guerre**. Les violences envers les civils (déportations, exécutions de masse...) sont utilisées pour appeler à la vengeance face aux atrocités ou agression du camp adverse. Par ailleurs la pénurie d'aliments et de biens de première nécessité accroît la souffrance des civils. Le vocabulaire comme le nationalisme, l'ethnie, le Génocide et la propagande seront introduits. Il conviendra donc de travailler sur le rôle de l'industrie dans l'effort de guerre, l'importance du matériel dans la guerre. Les violences des Turcs envers les Arméniens et une tentative d'explication seront proposées. Il s'agit d'analyser les nouvelles formes de la guerre moderne.

Documents étudiés (faire un choix)

1. Photographie + Schéma : Affiche d'ordre de mobilisation générale et Tableau de la mobilisation des hommes au combat.
2. Photographie : Foule des volontaires devant un bureau de recrutement à Londres (1914).
3. Texte : L'union sacrée en France.
4. Photographie : Une affiche pour un emprunt d'État.
5. Photographie : Un des premiers chars de combat sur le front. Source : http://www.vac-acc.gc.ca/content/feature/week2001/Photogallery/firstwar/cambrai_f.htm ou char ou avion sur une chaîne de montage.
6. Schéma : Production des usines Renault. Reprendre tableau doc 3 page 22 de l'ancienne édition.
7. Texte : Les Turcs et le génocide, André Larané (Source : <http://www.herodote.net/histoire04240.htm>)
8. Photographie : Soldats de l'empire ottoman, après un massacre.
9. Photographie : Affiche de propagande, « Leur façon de faire la guerre »

5. Leçon 3 : Bilan de la Grande Guerre.

Problématique et points forts de l'étude

Quelles sont les conséquences immédiates et sur le long terme du conflit? Cette leçon est assez classique mais aborde l'aspect social du bilan Tout d'abord il s'agit d'une **catastrophe humaine et matérielle**. Au moins 9 millions de morts et 8

millions n'infirmes, de mutilés, d'aveugles sont à déplorer. Le conflit va laisser des traces profondes comme les chocs psychologiques dus aux combats. Des artistes s'en font les témoins. La guerre a laissé des millions de femmes et d'enfants veuves et orphelins. Des **monuments aux morts** sont érigés pour la mémoire des disparus tout en rappelant l'héroïsme et le patriotisme des combattants du front et de l'arrière. Les monuments aux morts doivent être décrit pour ce qu'ils sont : des lieux de deuil et de souvenir souvent symbolisé par de longues listes de morts au combat. Des régions entières, dont de nombreuses villes, situées sur les zones de combat sont dévastées, surtout en France. Ensuite **l'Europe est affaiblie**. La guerre a ruiné les finances publiques des États européens. Le financement de la reconstruction creuse l'endettement des États européens. Le recours aux emprunts, l'impôt ou aux réserves d'or a permis aux États-Unis de devenir le premier bailleur de fonds mondial. **Les bouleversements culturels et sociaux** sont considérables : perte des emplois des hommes mobilisés, présence d'une main-d'oeuvre immigrée en France, le droit de vote des femmes anglaises et allemandes tandis que des lois strictes interdisent l'avortement et la contraception en France. L'émancipation des femmes est encore toute relative. On cherchera donc à donner un bilan humain, économique et social de la guerre pour l'Europe.

Documents étudiés

1. Photographie : Reims en 1918 ou autre ville détruite
2. Photographie : Défilé de mutilés de guerre (« les gueules cassées ») devant l'Arc de triomphe en 1919 (Source : doc 5 page 27 de l'ancienne édition)
3. Photographie : *Les joueurs de Cartes* d'Otto Dix (crédit photo : ADAGP, Paris 1998).
4. Photographie : Monument aux morts d'Auchel (Pas-de-Calais) de Félix-Alexandre Desruelles.
5. Texte : Le déclin de l'Europe, d'après A. Demangeaon (Source : doc 4 page 27 de l'ancienne édition).

6. Leçon 4 : La vague révolutionnaire.

Problématique et points forts de l'étude

Comment la guerre accélère-t-elle les marches révolutionnaires en Europe ? Il s'agit d'abord d'une **conséquence de la guerre**. Les défaites militaires et les difficultés de la vie quotidienne font monter le mécontentement. L'armée russe est en pleine décomposition (désobéissances des soldats, fraternisations avec l'ennemi, désertions en masse...) lors qu'éclate la **révolution en février 1917** en Russie. Le régime tsariste s'effondre. **La révolution des bolcheviks en octobre 1917** succède au gouvernement provisoire. Leur leader, Lénine, met rapidement en application son programme supprimant la grande propriété et en signant la **paix de Brest-Litovsk** avec l'Allemagne. **L'écho de la révolution russe en Europe** est fort. Des soulèvements révolutionnaires ont lieu dans d'autres pays européens, mais ils sont partout écrasés. En Allemagne, Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht prennent la tête de **la révolution spartakiste**. Les puissances européennes soutiennent les « Russes blancs » contre les bolcheviks (les « rouges »), plongeant le pays dans une guerre civile sanglante (1918-1921).

Trois questionnements peuvent donc guider la leçon : la position de Lénine vis-à-vis de la guerre et la menace que cela représente pour les Alliés, les pays qui, hormis la Russie, connaissent des mouvements révolutionnaires et enfin les moyens que se donne la révolution communiste pour s'étendre qui aboutit finalement à un échec partout sauf en Russie. On démontre ainsi la nature et la portée de la vague révolutionnaire en Europe.

Documents étudiés

1. Schéma : Carte des mouvements révolutionnaires en Europe.
2. Photographie : Lénine
3. Texte : Lénine et les thèses d'avril (1917).
4. Texte : La naissance de l'Internationale communiste.
5. Photographie : La répression de l'insurrection spartakiste en Allemagne.

Proposition d'évaluation

Un premier type de sujet peut porter sur la première guerre mondiale et la mobilisation totale des états en guerre. On propose trois documents :

Document 1 : Les usines Krupp d'Essen (Allemagne) répondent aux besoins du conflit.

Au début de la guerre, la firme employait 82 500 hommes, dont la moitié en gros à Essen. Ce chiffre monta à 118 000, puis à 150 000, dont 20 000 femmes, dont la plupart étaient affectées au travail délicat qui consistait à fixer les fusées. Un correspondant de guerre neutre qui visitait la *Gusstahlfabrik* tomba avec stupéfaction sur une salle à manger de 7 200 places dans laquelle 35 000 travailleurs étaient nourris quotidiennement par roulement. Les ouvriers, qui travaillaient par deux équipes de douze heures à monter des canons, des affûts, des munitions et du blindage pour vaisseaux, voyaient de nouvelles constructions s'élever autour d'eux presque du jour au lendemain. Durant la première année de guerre, on construisit et équipa 35 ateliers gigantesques à Essen seulement. En janvier 1915, on dressa le plan d'une fabrique d'obus de 20 000 m² ; en juillet, elle était en état de fonctionner. Les chiffres de production étaient incroyables. La première année de la guerre, Essen remplaça plus de 900 canons de campagne et 300 obusiers légers. La seconde année, la nouvelle usine de munitions livra près de 8 millions d'obus. Et, au cours de la troisième année, Krupp atteignit un niveau stupéfiant; les chaînes de montage sortaient 9 millions d'obus et 3 000 canons par mois.

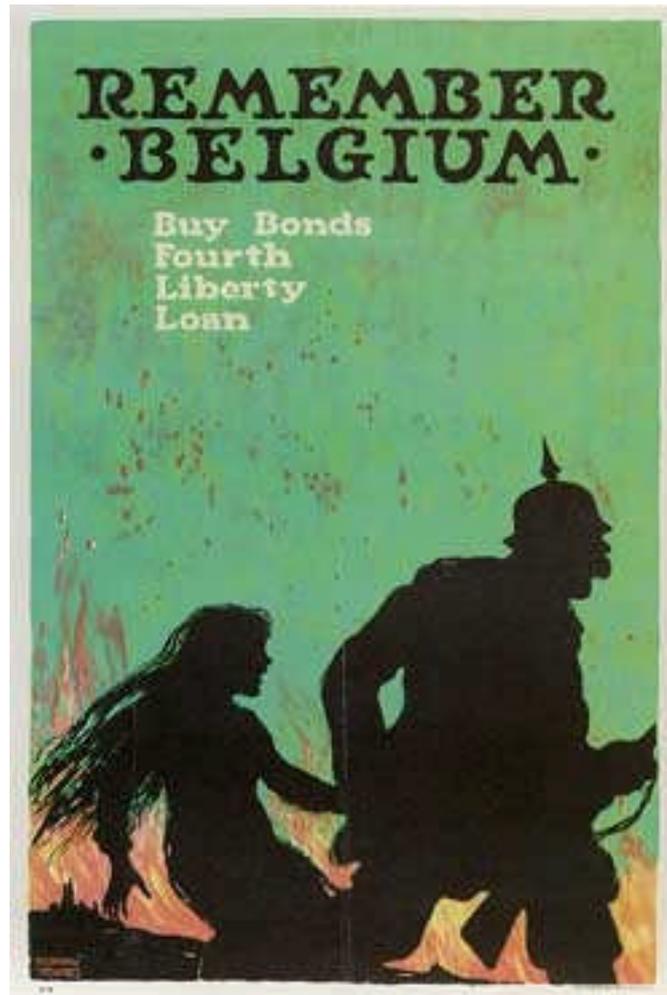
W. MANCHESTER, *les Armes de Krupp*, Robert Laffont, 1970.

Document 2 : Femme conduisant un tramway (1915).



In l'Histoire, n°107, janvier 1988, p.104, cliché JI. Charmet.

Document 3 : « Souvenez-vous de la Belgique » (Affiche canadienne)



On peut lire « Acheter des obligations, 4ème libre emprunt »

1918, Ellsworth Young, Etats-Unis, 76,8 x 51cm

Source : <http://www.royalalbertamuseum.ca/vexhibit/warpost/french/post7.htm>

On demande aux élèves de relever les éléments qui prouvent que les usines Krupp se sont adaptées aux nouvelles exigences de production. Ensuite un travail sur l'image permet de voir pourquoi cette image montre que l'on mobilise l'ensemble des populations des Etats. On peut chercher dans le troisième document les arguments que l'affiche utilise pour inciter les populations à prêter leur argent. On croise les documents 1 et 2 en questionnant sur rôle nouveau donné aux femmes.

Conclusion

La première guerre mondiale est un long conflit de quatre ans d'une violence et d'une ampleur inédite. Cet aspect est dans cette proposition majeur. Sans véritable vainqueur après les batailles, la guerre dans les tranchées montre l'importance des défenses souterraines et de l'artillerie face à un type de combat nouveau. User l'adversaire moralement et physiquement par des attaques très meurtrières sont les buts des Etats-Majors. Les armes ont une capacité de dévastation inconnue jusque-là et provoquent de véritables hécatombes au cours des combats. Les souffrances des combattants sont importantes. À l'arrière des atrocités sont commises envers les civils un peu partout : viols de femmes,

massacres d'otages, pillages et destructions de villages, travail forcé... Les femmes et les enfants ne sont pas tenus à l'écart de la guerre. Les épouses remplacent le plus souvent les hommes partis au front, à l'usine et aux champs, elles jouent le rôle du chef de famille. Dans les zones d'occupation, elles doivent faire face aux brutalités de l'occupant (à Lille par exemple). Les violences de la première guerre mondiale ont donc touché aussi bien les civils que les combattants.

La première guerre mondiale a donc été une guerre longue et d'une intense violence, les sociétés ont été totalement mobilisées pour l'effort de guerre. Dès lors le règlement de la paix est particulièrement complexe dans une Europe détruite et affaiblie. L'effort humain est sans précédent. Au moins 9 millions de morts et 8 millions n'infirmes, de mutilés, d'aveugles sont à déplorer. La guerre a laissé des millions de femmes et d'enfants veuves et orphelins. Des **monuments aux morts** sont érigés pour la mémoire des disparus tout en rappelant l'héroïsme et le patriotisme des combattants du front et de l'arrière. Leur étude est fondamentale en classe. Des régions entières, dont de nombreuses villes, situées sur les zones de combat sont dévastées, surtout en France. Aujourd'hui encore il en reste des cicatrices. La paix est imparfaite. Le traité de Versailles est vécu comme un *Diktat* par les Allemands. En 1919 en effet, les vainqueurs de la guerre se réunissent à Paris pour décider d'une paix future sans inviter les perdants aux discussions. L'Europe sort territorialement et politiquement transformée par la guerre. Quatre empires ont disparu en Europe. La disparition de ces empires donne lieu à la création de nouveaux Etats. Certains États vainqueurs se sont agrandis. Un certain nombre de territoires suscitent encore des litiges, parfois lourds de tensions et de menaces. C'est dans cette optique que certains ont vu la première guerre mondiale comme une matrice des guerres du XXe siècle.

À partir de ces problématiques générales, le projet de la séquence a donc privilégié quatre temps :

-Les conditions dans lesquelles les soldats ont combattu : la bataille, l'intensité meurtrière des combats, les témoignages des soldats est un bon exemple pour saisir la violence des combats)

-Description de la guerre totale : quelles sont les particularités de la première guerre totale du XXe siècle ? (la mobilisation des esprits, des économies, les violences et les conditions de vie des civils à l'arrière.)

-L'année 1917 et les révolutions russes en particulier : comment la guerre accélère-t-elle les marches révolutionnaires en Europe ? (La prise de pouvoir des bolcheviks, la carte de l'extension des révolutions, la IIIe internationale.)

-Le bilan de la guerre et le règlement de la paix : quelles sont les conséquences immédiates et sur le long terme du conflit? (Le traité de Versailles, les réactions face au traité, la saignée humaine, les monuments aux morts.)

Bibliographie, filmographie et webographie indicatives

Pour le professeur :

Pierre Renouvin, *La crise européenne et la Grande Guerre*, PF, 1962.

Stéphane Audoin-Rouzeau, *L'enfant et l'ennemi*, 1914-1918, Aubier, 1995.

Eric Hobsbawm, *L'âge des extrêmes. Histoire du cours XXe siècle*, Bruxelles : complexe/Le Monde diplomatique, 1999.

Frédéric Rousseau, *La guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Le Seuil, 1999.

Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker (dir.), *Encyclopédie de la Première Guerre Mondiale*, Paris, Bayard, 2004.

Pour les élèves :

Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, *La Grande Guerre 1914-1918*, Découverte Gallimard, 1998.

P. Ratte, *La Première Guerre mondiale*, Nouveau Monde Editions, Les Petits Illustés, 2005.

Isabelle Bournier, *Raconte-moi la Première guerre mondiale*, Mémorial de Caen, Pierrot, 2005.

1. À voir

À l'Ouest rien de nouveau, Lewis Milestone, DVD, Universal, 128 min.

Capitaine Conan, Bertrand Tavernier, DVD, Canal + Vidéo, 130 min.

La vie et rien d'autre, Bertrand Tavernier, DVD, Canal + Vidéo, 132 min.

Les Sentiers de la Gloire, Stanley Kubrick, DVD, MGM , 86 min.

2. À consulter en ligne

L'histoire par l'image 1789-1989 : <http://www.histoire-image.org/>

Historial de la Grande Guerre : http://www.historial.org/fr/home_b.htm

Exposition virtuelle de l'Imperial War Museum sur la bataille de la Somme (en anglais) : www.iwm.org.uk/thesomme

Centre mondial de la paix sur la bataille de Verdun : <http://www.art-ww1.com/fr/cmp/index.html>

Dessins et Grande Guerre : <http://dessins1418.free.fr/>

© Nicolas SMAGHUE et *HISTORIENS & GEOGRAPHERS*